



51



52

- 01 Paysage_n° 1
- 02 Paysage_n° 2
- 03 Paysage_n° 3
- 04 Paysage_n° 4
- 05 Paysage_n° 5
- 06 Paysage_n° 6
- 07 Paysage_n° 7
- 08 Paysage_n° 8
- 09 Paysage_n° 9
- 10 Paysage_n° 10
- 11 Paysage_n° 11
- 12 Paysage_n° 12
- 13 Paysage_n° 13
- 14 Paysage_n° 14
- 15 Paysage_n° 15
- 16 Paysage_n° 16
- 17 Paysage_n° 17
- 18 Paysage_n° 18
- 19 Paysage_n° 19
- 20 Paysage_n° 20
- 21 Paysage_n° 21
- 22 Paysage_n° 22
- 23 Paysage_n° 23
- 24 Paysage_n° 24
- 25 Paysage_n° 25
- 26 Paysage_n° 26
- 27 Paysage_n° 27

- 28 Paysage_n° 28
- 29 Paysage_n° 29
- 30 Paysage_n° 30
- 31 Paysage_n° 31
- 32 Paysage_n° 32
- 33 Paysage_n° 33
- 34 Paysage_n° 34
- 35 Paysage_n° 35
- 36 Paysage_n° 36
- 37 Paysage_n° 37
- 38 Paysage_n° 38
- 39 Paysage_n° 39
- 40 Paysage_n° 40
- 41 Paysage_n° 41
- 42 Paysage_n° 42
- 43 Paysage_n° 43
- 44 Paysage_n° 44
- 45 Paysage_n° 45
- 46 Paysage_n° 46
- 47 Paysage_n° 47
- 48 Paysage_n° 48
- 49 Paysage_n° 49
- 50 Paysage_n° 50
- 51 Paysage_n° 51
- 52 Paysage_n° 52
- 53 Paysage_n° 53



53

Paysages Linguistiques & Typographie



1



2



3

Paysages Linguistiques & Typographie

Le cas des panneaux bilingues français-bretons

Sommaire

Paysages Linguistiques & Typographie

Le cas des panneaux bilingues français-bretons

10

Introduction

24

Partie 1

58

Partie 2

90

Bibliographie

Colophon

Paysages Linguistiques & Typographie

Le cas des panneaux bilingues français-bretons

Conception graphique

Killian Maguet

Typographie

Union dessiné par Radim Pesko,



Henry dessiné par Matthieu Cortat

**Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
en janvier 2022 sur les presses
de l'Ésac Cambrai, sur papier
Munken Pure Rough 100 g/m²,
Clairefontaine Pollen Silver 210 g/m²**

Imprimé en 15 exemplaires

**Je remercie *Stéphanie Mabieu*
pour m'avoir accompagné tout au long
de la réalisation de ce mémoire,
Catherine Chevalier, Caroll Maréchal
et *Caroline Tron-Carroz*, pour leurs
relectures perfectionnistes.
Mathias Schweizer et *Bruno Souêtre*
pour leurs judicieux conseils graphiques
et les copains du second cycle
pour le soutien moral.**

Ésac Cambrai

2021 — 2022



Paysages Linguistiques & Typographie

Y a-t-il une nécessité à une harmonisation typographique
dans l'espace public d'une région plurilingue ?





fig. 1 — **Panneau directionnel sur le port du Moulin-Blanc à Brest, région du Finistère. 2017**

Peut-être vous demandez-vous pourquoi ce mémoire s'ouvre avec ce panneau. Peut-être est-il, à vos yeux, semblable et comparable à d'autres. Mais figurez-vous qu'il y a un détail assez frappant. Pour l'appréhender, revenons cinq ans en arrière. Lors de mes trajets d'internat, entre Brest et Quimper, c'est de loin le panneau qui m'a le plus marqué. Le voyant systématiquement, toutes les semaines, à en devenir fou, j'en suis venu à me déplacer uniquement à l'aide des toponymes bretons. Né en Bretagne et baignant dans cette culture depuis ma tendre enfance, je suis, aujourd'hui encore, confronté linguistiquement à la fois au breton et au français dans la vie de tous les jours. En tant que breton, j'ai très vite remarqué que si la langue bretonne est majoritairement écrite sur divers supports, sa transcription orale en revanche est, quant à elle, bien moins courante. Très peu de gens parlent breton, beaucoup néanmoins rencontreront inévitablement le breton, notamment sur les panneaux directionnels bilingues. À l'été 2020, je me suis inscrit au Code de la route.

Cela n'a visiblement pas porté ses fruits, car je n'ai toujours pas passé l'examen, mais cela reste un point clé dans la rédaction de ce mémoire. En effet, en tant qu'étudiant en design graphique, je suis davantage sensible aux systèmes visuels et à la typographie, je porte dorénavant un regard bien différent sur ces paysages dits « linguistiques » se retrouvant dans l'espace urbain de ma région natale. Après avoir développé une police de caractère représentant la Bretagne et qui fut dessinée pour accompagner mon article de DNA traitant des « Modes de diffusion de la typographie avant internet », j'ai décidé de continuer à étudier et valoriser ce patrimoine graphique. À l'heure actuelle, où les références typographiques sont bouleversées par un double mouvement contraire de mondialisation et de revendication locales fortes, les graphistes sont de plus en plus amenés à se confronter à la diversité des systèmes d'écriture au sein de leurs créations. Face à l'édition d'objets en plusieurs langues et aux espaces urbains mixtes, est-il utile de créer de nouveaux caractères typographiques dans le contexte de paysages multilingues ou faut-il uniquement réajuster l'existant ?

16

C'est pour cet ensemble de raisons que j'ai décidé de consacrer mon mémoire de DNSEP à la question du lien entre paysages linguistiques et typographie, en me penchant sur le cas des panneaux bilingues français-breton. Un tel sujet m'a amené à m'intéresser à des disciplines telles que la sociolinguistique, d'où proviennent le concept de paysage linguistique, la géosémiotique, l'anthropologie et les études littéraires, pour la question des conséquences et des modalités de la mise par écrit de langues et de littératures orales, d'histoire de la Bretagne et des pays de tradition celtique. J'ai également cherché à étudier les liens entre l'aspect parfois technique de la typographie et sa dimension plus symbolique, notamment dans le cas de demande de plus grande visibilité des langues régionales. Même si l'on peut faire le constat que le breton, à l'instar d'autres langues régionales tels le basque, le corse ou le catalan, occupe une place de plus en plus importante dans le paysage linguistique breton, nous verrons avec le cas du « Petit Fañch » qu'une telle reconnaissance continue de provoquer des réactions assez fortes au plus haut sommet de l'État.

17

J'ai d'ailleurs à ce sujet été amené à consulter de nombreux textes législatifs, notamment un très récent arrêt du Conseil constitutionnel (21 mai 2021) qui censure plusieurs dispositions de la loi Molac¹ adoptée en avril 2021 et en particulier les articles 4 et 9. Ceux-ci autorisaient respectivement l'enseignement immersif dans le public, et les signes diacritiques dans l'état civil, deux domaines touchant directement la Bretagne. Pour le Conseil constitutionnel, seul le français est la langue de la République. En se concentrant sur le format des paysages linguistiques, il est possible d'examiner la façon de gérer différentes langues dans un seul et même espace public. Nous évoluons dans un monde de plus en plus globalisé, les cultures s'entremêlent et se heurtent parfois. Les villes offrent désormais des paysages urbains où des langues de cultures différentes peuvent se retrouvées sur un même support. Ces signes coexistent, mais leurs paramètres (valorisation, hiérarchisation, utilisation) restent avant tout très disparates. En nous penchant sur les formes utilisées dans l'espace urbain multilingue par le biais d'une étude de cas sur la Bretagne, nous pouvons interroger s'il y a une nécessité

1 ∞

à une harmonisation typographique dans l'espace public dans une région plurilingue. Si oui, de quelle manière ? Est-ce que la différence formelle peut venir pointer des particularités identitaires et culturelles ? La signalétique routière est un élément facilement repérable du paysage linguistique sur lequel l'expression citoyenne s'est manifestée à maintes reprises. Objet de contestation, support de revendications de natures diverses, cette signalétique routière met en relief avec acuité la situation de diglossie² existant à l'heure actuelle en Bretagne. La notion de diglossie fait référence à « la situation linguistique d'un groupe humain qui pratique deux langues en leur accordant des statuts hiérarchiquement différents³ ». Elle diffère en cela de la situation de bilinguisme où deux langues coexistent de manière plus symétrique. L'étude de cas de la valorisation des signes diacritiques bretons, tel le Tilde⁴, permettra également d'interroger plus spécifiquement la place de certains caractères typographiques utilisés en tant que revendication régionale. Si pour ce mémoire, j'ai été questionner les disciplines liées à l'étude des langues et à leur représentation dans le cadre d'une étude de cas précise,

1 9

2 — Situation linguistique d'un groupe humain qui pratique deux langues en leur accordant des statuts hiérarchiquement différents.

3 — Tabouret-Keller Andréa, « À propos de la notion de diglossie : La malencontreuse opposition entre "haute" et "basse" : ses sources et ses effets », *Langage et société*, 2006/4 (n° 118), p. 109-128.

4 — Le tilde est un signe diacritique des alphabets latin et cyrillique en forme de « S » inversé et couché utilisé dans de nombreuses langues. Il sert aussi, quand il possède une chasse, de signe de ponctuation permettant de séparer des éléments en opposition.

à savoir les panneaux signalétiques bilingues français-breton. Il est important de rappeler qu'il existe des thèses sur ce sujet, notamment celle de Roseline Le Square intitulée « Une analyse sociolinguistique des marquages du territoire en Bretagne : toponymie, affichage bilingue, identités culturelles et développement régional ⁵ ». Ce travail de thèse m'a permis de comprendre ce qui peut faire la spécificité d'un traitement d'un sujet similaire par un étudiant en design graphique. L'une des réponses possibles réside dans l'articulation entre textes et images : dans ce mémoire, les images ne constituent pas tant une illustration du texte qu'un véritable élément à part entière, qui porte avant tous sur les solutions que je souhaite proposer en tant que graphiste à des questions de clarté et de lisibilité, mais aussi à celles, plus symboliques, d'un changement de statut du breton par rapport aux français : c'est aussi un plaidoyer pour une situation plus symétrique, afin de passer d'une situation de diglossie typographique à un véritable bilinguisme typographique.



Pour pouvoir développer ce propos textuel et visuel, je vais d'abord baliser mon champ de recherche de concepts qui me sont apparus importants afin de mieux cerner les enjeux conceptuels de ce mémoire. Je souhaite tout d'abord aborder la notion de paysage linguistique (Linguistic Landscape en anglais, LL) de ma région natale, la Bretagne, car les signes dans la langue minoritaire de la région (le breton) relèvent d'un symbolisme fort. La définition qu'en donnent les chercheurs canadiens en ethnolinguistique Rodrigue Landry et Richard Bourhis est la suivante : « Visibilité et [la] saillance des langues sur les signes publics et commerciaux dans un territoire ou une région donnée.⁶ » Le paysage linguistique d'un territoire est formé par le langage présent au travers des panneaux de signalisation, des voies publiques, des affiches et toute autre sorte de manifestations de langue écrite dans l'espace public d'une zone particulière (fig. 2). Les langues utilisées sont vectrices d'une forte richesse sociolinguistique et sont les marqueurs de l'identité forte d'un territoire, l'une des formes d'identité les plus puissantes de la population, occupant une importante place.

28

Cependant, j'aimerais m'éloigner d'une approche strictement territoriale et proposer également que le terme de « paysage linguistique » soit utilisé sans la notion de frontières linguistiques territoriales strictes et qu'il soit plutôt utilisé comme un moyen approprié de décrire les questions de signalisation et de toponymie. Comme le rappelle Marina Duhamel dans son ouvrage *Un demi-siècle de signalisation routière*⁷, les premiers signes bilingues en France sont apparus pendant la Seconde Guerre mondiale sous l'occupation allemande (fig. 2). Les signes étaient écrits à la fois en allemand et en français. Le XX^e siècle voit émerger ces paysages linguistiques qui sont devenus une partie intégrante du paysage formé par l'homme et même une caractéristique du monde urbain, et suivant l'évolution du statut des langues régionales françaises, les panneaux de signalétique routière bilingues sont de plus en plus nombreux. Il est intéressant de sortir un court instant du cadre français et de voir ce qui se passe en Suisse et en Belgique en matière de cohabitation du français avec d'autres langues dans l'espace public.

En Suisse, la cohabitation de plusieurs systèmes de langage devient une force et un vecteur identitaire majeur comme peut en témoigner le travail de Ruedi Baur⁸ dans l'ouvrage *Voyages entre les langues*⁹ (fig. 4). Au même titre que la Belgique, cet exemple s'inscrit dans des contextes où plusieurs langues officielles coexistent (pas toujours facilement) avec un statut équivalent alors qu'avec le Breton nous sommes plutôt dans un rapport dominant/dominé, cette distinction me semblait importante à évoquer pour la suite. Les linguistes Ron Scollon et Suzie Wong Scollon ont développé une approche qualitative pour l'étude des paysages linguistiques, appelée géosémiotique¹⁰. Ils analysent la signification des signes en examinant leur emplacement dans leur contexte social et culturel. Les principes généraux de disposition, comment et où les panneaux sont placés donnent aux signes leur signification. Un signe anglais peut indexer une communauté anglophone, mais le même signe peut également symboliser des goûts et des mœurs étrangères.

29

Les langues utilisées véhiculent également une signification sociolinguistique, et sont les marqueurs de l'identité d'un territoire¹¹. Les langues utilisées par les pouvoirs publics et celles utilisées par la population peuvent donc être en situation d'opposition dans le paysage, comme dans le cas basque espagnol¹². (fig. 5) De son côté, dans son article, « Urban multilingualism and linguistic landscape studies¹³ », le professeur Durk Gorter de l'université de San Sebastian explique : « Les études de paysage linguistique donnent souvent lieu à de nouvelles idées et explications sur les processus multilingues dans des contextes locaux et mondiaux. Certaines études de paysage linguistique vont au-delà du langage écrit sur les signes et comprennent des images, des couleurs et d'autres visuels, ainsi que des voix, de la musique et d'autres sons ou même des corps et des odeurs en relation avec les changements dynamiques dans l'environnement urbain. »

8 — Ruedi Baur, né en 1956 à Paris, est un designer franco-suisse.

11 — La sociolinguistique est la branche de la linguistique qui étudie la diversité et les variations dans une ou plusieurs langues, cherchant à comprendre le langage tel qu'il existe en réalité.

9 — Ruedi Baur, Vera Baur et Karelle Méline, *Voyage entre les langues*, Paris : Ed. Alternatives, 2018.

12 — Aitzpea Leizaola et Miren Egoña, « Le paysage linguistique : Un champ d'étude émergent : la signalétique routière entre Donostia et Baiona », dans *L'aménagement du territoire en Pays basque (Actes du colloque « L'aménagement du territoire en Pays basque » des 18 et 19 janvier 2007, à Bayonne)*, Gasteiz : Zaratuz Dokir, 2007, partie 2, p. 81-102.

10 — Notamment dans l'ouvrage paru en 2003, *Discourses in Place. Language in the Material World*, Londres : Routledge, 2003.

13 — Durk Gorter, « Urban multilingualism and linguistic landscape studies », www.fairuerearn.com (Consulté le 7 août 2021).





fig. 4 — Image extraite du projet d'écriture urbaine, *Voyage entre les langues*

32

33

fig. 5 — Paysage linguistique au Pays basque espagnol



Afin de mieux cerner les potentiels enjeux dans le secteur du graphisme par la suite, il me semble important d'étudier le terme de « Paysage Linguistique » en deux temps : en premier lieu, sa fonction informationnelle, puis sa fonction symbolique.

La fonction informationnelle du paysage linguistique

D'après Androutsopoulos, « la fonction d'information couvre tout le contenu des habitants et des utilisateurs de l'espace révélé par le paysage linguistique. Ainsi, la fonction la plus importante est la fonction de géolocalisation pour indiquer le territoire d'une communauté linguistique spécifique (fig. 5). Le marquage géographique permet également de savoir quelles langues sont parlées au sein de la ville en question¹⁴ ». La fonction informationnelle renseigne donc sur la géolocalisation afin d'indiquer le territoire d'une communauté linguistique spécifique.

34

Le marquage géographique permet également de savoir quelles langues sont parlées au sein de la ville en question, mais également quel est le statut des langues au sein d'une société ou d'une communauté.



fig. 5 — Panneau directionnel, Inde

Une langue qui domine l'espace public reflète le rapport de pouvoir entre cette langue et une autre, moins représentée. Le breton est, à mon sens, un contre-exemple, car il est à la fois représenté sur tous les panneaux de signalisation, tout en étant très peu parlé. Comme le rappelle Marc Gontard dans son article « Le deuil de la langue » : « Cette situation paradoxale est celle que l'on rencontre dans un contexte régional comme celui de la Bretagne où la langue d'origine, interdite puis marginalisée par le système éducatif, n'est parlée que par une faible minorité.¹⁵ » Deux manières permettent de saisir la prédominance d'une langue sur une autre, soit par la présence d'une majorité de signes visibles en milieu urbain dans une langue, soit par des signes bilingues affichant une présentation plus marquée de la langue dominante (fig. 6). Grâce à cela nous pouvons très facilement avoir des informations quant à la présence d'un rapport de domination entre des communautés linguistiques avant même d'entrer en contact avec des habitants, simplement en observant le paysage linguistique de la région donnée.

35



fig. 6 — Panneau d'animation, pointe du Raz

14 — Jannis Androutsopoulos, « Linguistic Landscapes: Visuelle Mehrsprachigkeitsforschung als Impuls an die Sprachpolitik », en ligne, conférence au symposium international « Städte-Sprachen-Kulturen » [« Villages-Langues-Cultures »], 17-19 septembre 2008, Mannheim.

15 — Gontard Marc, « Le deuil de la langue. Littérature bretonne de langue française », Cahiers de sociolinguistique, 2002/1 (n° 7), p. 179-193. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2002-1-page-179.htm>

fig. 8 — Marquage au sol, écrit en breton. La signalisation comme vecteur de paysage linguistique



fig. 9 — Pancarte d'une crêperie bretonne utilisant la police de caractère LibraBreizh



fig. 10 — Panneau de signalisation, le français et le breton sont traités à la même échelle



La fonction symbolique du paysage linguistique

La présence ou l'absence d'une langue reflète non seulement la réalité linguistique de la région, mais peut aussi avoir une incidence sur la façon dont les membres d'un même groupe linguistique se pensent en tant qu'individu et en tant que communauté. Par exemple, voir sa langue maternelle affichée quelque part (que ce soit sur des vitrines ou bien des panneaux) transmet une sorte d'information émotionnelle, la langue a une valeur dans ce lieu et a acquis un certain statut social (fig. 8 & 9). Mais des questions se posent telles que la nécessité de communiquer dans les langues minoritaires. En prenant le cas de la Bretagne, l'utilité de pratiquer le breton pour symboliser l'attachement à une réalité linguistique, ou tout simplement dans le but d'être compris par une très infime minorité parlant le breton peut être débattue.

37

Le fait est que c'est aussi le cas des autres langues régionales qui sont parlées sur une partie du territoire national depuis plus longtemps que le français. Néanmoins, les langues sont toujours historiquement liées à un espace particulier : en France, les langues « régionales » correspondent aux langues qui étaient utilisées par l'ensemble de la société dans une zone donnée jusqu'à ce que le français s'impose progressivement, et qu'elles deviennent minoritaires dans la zone en question. Il s'agit en tout état de cause du patrimoine linguistique national alors que seul le français a le statut de langue officielle. Ce constat du statut de langue officielle face aux langues régionales est très important pour la suite. En effet, il fait d'elle la langue des administrations et d'un certain nombre d'institutions : parlement, justice, école, etc. (fig. 10) La question de la traductibilité des langues et de la possibilité d'une communication intralinguistique au sein d'un pays se pose tant du côté administratif que graphique. En tant que graphiste, on peut se questionner quant à la nécessité de valoriser ces langues dans l'espace public tout en prenant le risque de ne pas être assez clair et lisible.

La question de la clarté et de la lisibilité des panneaux routiers, si elle comporte une forte connotation symbolique, comporte également une dimension plus technique, qui nous rapproche de l'histoire du graphisme, et singulièrement de celle de la signalétique routière. (fig. 11)

Graphisme et signalétique routière

Les questions de l'histoire de la signalétique routière et de sa dimension créative font depuis plusieurs années l'objet de recherches en histoire du graphisme en France¹⁶, et également d'une valorisation sous forme d'expositions, comme en témoigne la récente exposition consacrée à la graphiste anglaise Margaret Calvert, pionnière en matière de signalétique des routes, au Musée du Design à Londres en 2021¹⁷. (fig. 12) La Grande-Bretagne a joué un rôle majeur dans la définition d'un modèle de signalisation routière moderne, repris par la suite dans le monde entier. Déterminé à illustrer l'état désordonné de la signalisation routière britannique au tournant

38

des années 1960, le graphiste Herbert Spencer a conduit du centre de Londres jusqu'à l'aéroport d'Heathrow, récemment ouvert, et a photographié chacun des panneaux routiers qu'il a rencontrés en chemin. Il a ensuite publié le résultat dans deux essais photographiques dans les numéros successifs de 1961 de son magazine de graphisme *Typographica*¹⁸ (fig. 13). À l'époque, les routes britanniques étaient jonchées d'une pléthore de panneaux commandés par divers organismes. Au cours du voyage de Spencer, principalement le long de l'A3, il a photographié des dizaines de panneaux portant chacun des symboles, des couleurs et des caractères différents. Ses essais prouvent à quel point les panneaux routiers britanniques ont dû paraître chaotiques et confus aux automobilistes de l'époque. Ils montrent également pourquoi il était si urgent de mettre en place un système de signalisation cohérent et facilement lisible. En 1957, le gouvernement britannique élabore un plan ambitieux visant à créer un réseau d'autoroutes à grande vitesse.

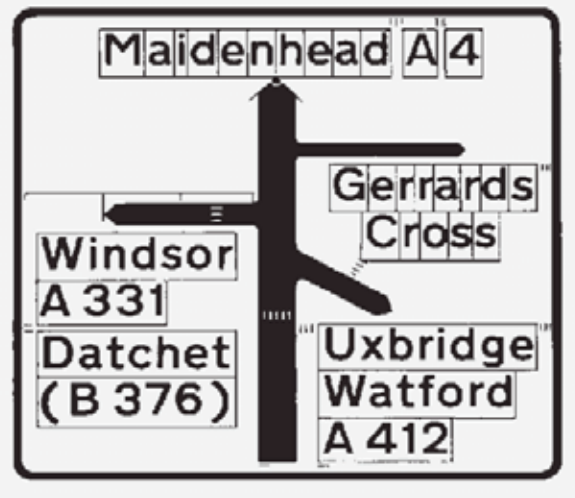


fig. 11 — Margaret Calvert: *Woman at Work*, Design Museum, 2021



fig. 12 — Margaret Calvert : *Woman at Work*, Design Museum, 2021



fig. 13 — Magazine *Typographica*, Herbert Spencer, décembre 1961



fig. 14 — Magazine *Typographica*,
Herbert Spencer, décembre 1961

Les routes existantes ne pouvaient pas faire face au nombre croissant de conducteurs. La complexité des informations contenues dans la signalisation routière, la variété des tailles, des formats, des couleurs et des polices de caractères allaient constituer un problème encore plus important lors de la conduite à grande vitesse. En conséquence, le gouvernement décida de former un comité chargé de créer un système de signalisation pour la nouvelle autoroute. Jock Kinneir¹⁹, typographe et graphiste britannique, est chargé de concevoir les nouveaux panneaux, assisté par son étudiante de l’époque, Margaret Calvert. Ils sont aujourd’hui considérés comme les premiers concepteurs professionnels à avoir travaillé sur un système national de signalisation routière. Les formes de lettres qu’ils souhaitaient pour les nouvelles enseignes n’existaient pas encore, ils ont donc créé un caractère typographique spécifique se nommant « Transport » en s’appuyant sur l’Akzidenz Grotesk et le Johnston’s Underground Type comme références. (fig. 15) Le *Transport* est depuis lors le caractère officiel pour les autoroutes et les routes polyvalentes.

42

Cependant, la mise à jour des anciens panneaux routiers a été lente et les directives de conception ont trop souvent été ignorées. C’est une police de caractères à majuscules mixtes et elle est utilisée pour tout le texte des panneaux fixes permanents, à l’exception des numéros de route sur les panneaux d’autoroute. Comme l’a montré la peinture pointilliste, les formes ont tendance à se fondre lorsqu’elles sont vues de loin, ce qui suggère le recours à un espacement des lettres plus large pour des panneaux routiers que ce qui est habituellement fait pour un texte imprimé et lu en continu. (fig. 16) En même temps que la conception des formes de lettres, Kinneir et Calvert créent donc un système d’espacement, dans lequel ils incluent des spécifications sur le positionnement de chaque lettre par rapport à la suivante. L’American Standard Interstate Blue est choisi comme couleur de fond²⁰ pour le bon contraste qu’il offre avec le texte blanc et pour sa capacité à se détacher du paysage. La nouvelle conception des panneaux routiers est testée et approuvée en 1958 sur l’autoroute Preston Bypass dans le Lancashire, aujourd’hui connue sous le nom de M6²¹ (fig. 17).

Pour faciliter la différenciation, les numéros de route sont composés à l’aide d’un caractère typographique différent, une adaptation de la Grottesque commerciale de Haas se nommant Motorway (fig. 18). Le travail de Kinneir et Calvert a été fortement attaqué en Grande-Bretagne par les traditionalistes²². La réalisation des deux graphistes a suscité des discussions et des débats publics et a même conduit à des expériences à grande échelle sur la lisibilité des signes.

Ces panneaux, uniquement rédigés en anglais, se sont révélés aussi efficaces et populaires que leur signalisation pour l’autoroute. Dans la série de panneaux qui documentent le paysage linguistique des pays celtes au début du XXI^e siècle, nous verrons ce qui est astucieux ou non graphiquement, en proposant une perspective comparative avec des panneaux bilingues d’autres langues celtes (Irlandais, Écossais et Gallois), qui coexistent avec l’anglais. Une question récurrente dans la question de l’affichage bilingue est la question de la lisibilité et de la sécurité, comme le rappelle Roselyne Le Squère à propos des panneaux routiers bilingues français-bretons :

43

« Les instances publiques reconnaissent que la lisibilité d’un panneau routier est directement liée entre autres à la typographie utilisée. La longueur du nom et donc l’accumulation de caractères due aux deux formes linguistiques ne facilitent pas la lisibilité de cette signalisation²³. » Une question corollaire porte sur la question de la typographie à même d’être utilisée pour ces langues qui, à l’instar du breton, ont été pendant des siècles essentiellement parlés et très peu écrits.



44

fig. 15 — **Planche présentant les bas de casses compris dans la typographie *Transport*, 1963**

fig. 16 — **Expérience avec des panneaux sur un véhicule afin de voir la lisibilité de ces derniers, 1958**



45

fig. 17 — ***Motorway* a été utilisé pour la première fois sur la rocade M6 de Preston Bypass en 1958**

fig. 18 — **Le graphiste Jock Kinneir supervisant l'assemblage de panneaux en cours de fabrication**

Typographie, multilinguisme : Comment graphier le Breton ?

Comme le rappelle Hervé le Bihan, Directeur du Département de Breton - Celtique à l'Université Rennes 2, dans son article, « Histoire graphique de la langue bretonne : la question de la norme », « le monde brittonique, celtique en général, n'a utilisé l'écriture au sens moderne du terme que très tardivement. L'essentiel de la transmission se faisait par l'oral²⁴ ». Il nous apprend cependant que peu à peu des tentatives de normalisation du passage à l'écrit pour le breton auront lieu : « Le Gonidec, au début du XIX^e siècle, imposera la première norme graphique moderne. Cette norme sera renouvelée en 1908, 1936 et 1941.

46

Elle est toujours en vigueur aujourd'hui, malgré certains défauts qui ne peuvent dépasser le fait qu'elle soit la norme la plus usitée aujourd'hui²⁵ » (fig. 19). Une telle situation, qui s'est également posée pour l'autre langue régionale, le Gallo²⁶, rapproche la situation linguistique en Bretagne de bon nombre de langues parlées à travers le monde.

fig. 19 — Dictionnaire Le Gonidec, français-breton, datant de 1847



fig. 20 — Typographie Brito en cours de développement

Cette question du passage de l'oralité à l'écriture a été abondamment traitée par la sociolinguistique et l'anthropologie, notamment les travaux de Jack Goody²⁷ et ceux, plus récents, de Tim Ingold et de Pierre Déléage²⁸. Dans le cas particulier de *la Bretagne*, le célèbre ouvrage du folkloriste Paul Sébillot, paru en 1881, *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, posait déjà cette question de la mise par écrit de pratiques orales. Toutefois, jusqu'à présent, aucune police numérique disponible pour le texte actuel ne pouvait prétendre être une véritable tradition de l'imprimerie bretonne. Les caractères les plus couramment utilisés sont extraits de polices collectées un peu partout et sélectionnées pour leur inspiration plus ou moins celtique. Dans l'ouvrage *Skritur (écriture), typographie et identité*²⁹, Fañch Le Henaff revient sur l'histoire de l'écriture celtique et l'exploration d'une typographie bretonne tout au long du XX^e siècle (fig. 28). Il a également rendu compte de ses méthodes de travail personnelles, qui lui ont permis de déve-

47

lopper une police utilisable pour ses œuvres graphiques (affiches, graphisme publié, identité visuelle). « Le travail de la lettre dans ma production m'a naturellement amené à opérer des choix de caractères et lorsque ceux disponibles ne me convenaient pas, j'en fabriquais d'autres³⁰ », écrit-il.

25 — Le Bihan, op. cit.

24 — Hervé Le Bihan, « Histoire graphique de la langue bretonne : la question de la norme », Lengas [En ligne], 86 | 2019, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 16 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lengas/5687>

26 — Christophe Simon, « Graphier le gallo. Une analyse anthropologique du phénomène », Cahiers de sociolinguistique, 2007/1 (n° 12), p. 183-203. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2007-1-page-183.htm>

27 — Jack Goody, *Entre l'oralité et l'écriture*, Paris : PUF, 1994.
Pierre Déléage, *Inventer l'écriture*, Paris : Les Belles Lettres, 2013.

28 — Tim Ingold, *Brève Histoire des Lignes*, Bruxelles : Zones Sensibles, 2011.

29 — Fañch Le Henaff, *Skritur (écriture) Typographie et identité*, Saint-Thonan : Cloître Éditions, 1995, p. 109-128.



fig. 21 — Ornaments et semi-ociale des Book of Durrow (664-700), Book of Lindisfarne (700), Book of Kells (Iona et Kells 800)

48

fig. 22 — Malou Verlomme dans les ultimes étapes de kerning du Brito avant de générer les fichiers définitifs de police de caractère



49

fig. 24 — Typographie multilingue, Arek est une police arménienne développée par *Khajag Apelian*

անկողին 
fancy shmancy hippy dippy
 խորամանկութիւն
Gezelligheid
 Ինչո՞ւ ապշած ես լճակ

fig. 23 — Les courbes stylisées ainsi que la petite pointe reste les seules références aux onciales gardées



Brito

Au niveau de la langue bretonne, le manque de développement d'un système d'écriture qui lui soit propre, et donc de caractères typographiques en est un bon exemple³¹. En 2011, Fañch Le Henaff a valorisé et numérisé une police de caractère, la Brito (fig. 20, 21 & 22), en référence au pionnier de l'imprimerie que fut Jan Brito (1417-1484), originaire de Pipriac près de Rennes (Bretagne). «Aujourd'hui, la police de caractères est riche de cent vingt signes typographiques, incluant les différentes ligatures spécifiques aux langues européennes et celtiques, tels les c'h, gw et zh bretons. Ces caractères seront à terme disponibles pour la PAO et engloberont l'arobase pour les sites Internet ainsi que le symbole de l'euro. Dans un souci d'authenticité, le caractère respecte les permanences des lettres celtiques, rondes et à entrelacs géométriques et droits.

Le jeu des lignes et des courbes est stylisé et la petite pointe reste la seule référence aux onciales³².» (fig. 23) De son côté, la bibliothèque Yves-Le-Gallo de la Bretagne et des pays celtiques a présenté sur son blog en mars 2020

51

un clavier phonétique pour transcrire les parlers bretons : «Les parlers bretons varient suivant les localités ce qui pousse les linguistes les étudier sur des cartes. Ils observent les variations phonologiques dans l'espace et tentent de les comprendre. (...) Pour conserver la trace d'une manière de parler, pour la décrire et la comparer, on peut utiliser un alphabet phonétique. Néanmoins, ce travail devient assez fastidieux lorsqu'on le réalise sur un ordinateur. Il faut souvent faire appel aux caractères spéciaux qui sont difficilement identifiables dans une liste proposée par des logiciels de traitement de texte. Pour se faciliter la tâche, il faut donc obtenir un clavier spécifique à la transcription en API, et c'est ce que nous proposons ici. Un clavier, adapté au breton, inspiré du clavier phonétique Unicode développé par l'UMR 7320 : Base, Corpus, Langage pour l'aire romane³³.» La conception de familles de caractères multi-scripts est la tâche à laquelle les créateurs de caractères devront faire face à l'avenir de manière de plus en plus accrue.

31 — Fañch Le Henaff, conférence au musée de Bretagne à Rennes, le 6 décembre 2011, <http://www.collections.musee-breTAGne.fr/ark:/85011/FLM|o272127>

32 — Voir <https://www.breizhorm.fr/blog/brito-police-decriture-bretonne/>

33 — <https://bylg.hypotheses.org/date/202003p.109-128>

Si le premier défi de la fin du *xx*^e siècle a été d'appliquer le multilinguisme à l'alphabet latin (fig. 24 & 28) et, par conséquent, d'introduire dans la composition des textes des caractères spécifiques à d'autres langues moins courantes (extensions de caractères pour les langues d'Europe de l'Est), le défi du *xxi*^e siècle est d'intégrer différents systèmes d'écriture dans une seule et même famille de caractères. A nouveau, l'enjeu est à la fois technique et symbolique, comme l'illustre le cas du breton. Au terme de ce balisage, nous pouvons passer à l'étude du cas qui constitue le sujet de ce mémoire, celui des panneaux bilingues français-breton.

क + े → के

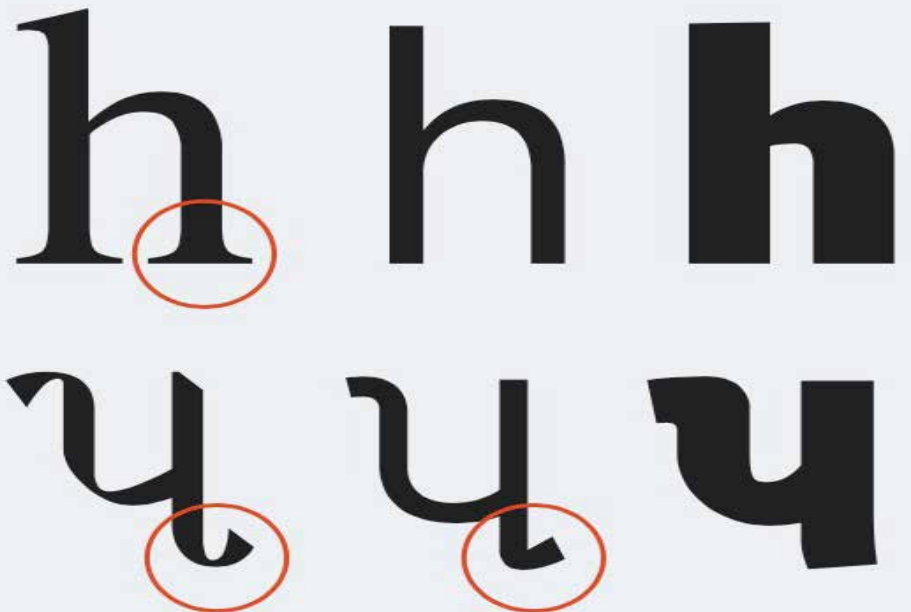
क + ि → कि

क + ा + ं → कां

fig. 25 — Travail combinant une série de consonnes en devanagari (sanskrit)

54

fig. 26 — Questionnement autour de l'harmonisation, l'empatement fait partie des formes de lettres facilement adaptable.



55

Deuxième partie — La Bretagne (ça vous gagne)!

Deuxième partie — La Bretagne (ça vous gagne)!

Deuxième partie — La Bretagne (ça vous gagne)!

Deuxième partie — La Bretagne (ça vous gagne)!

02

fig. 31 — Dessin par Erwan Vallerie, illustrant la complexité des noms sur les nouveaux panneaux.



fig. 30 — Panneau directionnel sur le port du Moulin-Blanc à Brest, Région du Finistère, 2019



fig. 29 — Le cheval d'Orgeuil, adapté du livre de Pierre-Jakez Hélias, 1980



Elle arriva à Pouldreuzic dans une charrette fraîchement lavée pour l'occasion, tirée par un cheval qui sortait de la grande toilette, la queue tressée, une cocarde à la tête³⁴. (fig. 29)

Comme je l'ai indiquée en début de ce travail, les signes et la signalisation routière sont liés dans le cas du breton à une situation de diglossie : les deux langues ne coexistent pas de manière totalement symétrique, loin de là. (fig. 30) Les langues régionales ou minoritaires de France sont un ensemble de langues géographiquement et historiquement implantées sur le territoire français, autres que la langue française³⁵. Les variétés régionales du français ainsi que les langues issues de l'immigration ne sont pas considérées comme des langues régionales. Les langues régionales ont fait l'objet d'une première reconnaissance en France en 1951 en introduisant le basque, le breton, le catalan et le corse dans l'enseignement³⁶. La Bretagne qui se réfère à la sphère culturelle des pays celtiques³⁷ partage avec eux la spécificité d'une langue

61

régionale celtique en plus d'une langue officielle. Lorsque nous parlons aujourd'hui des langues celtiques modernes, nous faisons référence aux variétés celtiques insulaires³⁸ qui ont conservé (ou même retrouvé) un certain degré de vitalité linguistique et qui sont pratiquées, à des degrés divers et sous des formes variées, par les utilisateurs des langues bretonne, cornique, irlandaise, ainsi que des gaéliques écossais et gallois. Par conséquent, à l'échelle mondiale, la survie de chacune de ces langues dépend d'un nombre relativement restreint de locuteurs³⁹. Il n'est donc pas surprenant, pour ceux qui sont familiers avec la dynamique des langues minoritaires, que les projets de maintien, de revitalisation et de renaissance des langues fassent partie des caractéristiques de l'expérience des langues celtiques depuis un certain temps. (fig. 31) Cela témoigne d'une volonté d'aller à contre-courant de la perte de la langue et d'essayer de faire en sorte que les langues celtiques continuent à être utilisées à l'avenir malgré un climat extrêmement difficile.

35 — Voir Anne-Marie Thiéssé, *Ils apprennent la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris : Éditions de la MSH, coll. « Ethnologie de la France », 1997

37 — Six langues celtiques existent (dans tous les cas écrites et parlées) réparties dans deux groupes distincts : les langues goidéliques (ou gaéliques) avec l'irlandais, le manx, et le gaélique écossais, et les langues brittoniques (ou brythoniques) avec le breton, le cornouaillais, et le gallois.

38 — On regroupe des langues celtiques parlées ou jadis parlées dans les îles britanniques et en Irlande. Voir à ce sujet François Fulch' on, « Celtique continental et celtique insulaire en breton », dans *Annales de Bretagne*, Tome 70, numéro 4, 1963, pp. 425-454.

39 — Le nombre de locuteurs du breton serait passé de 1 980 000 en 1886 à 290 000 en 1999, l'INSEE donnant un nombre encore inférieur à cette même date. Cf Roselyne Le Squer, *op.cit.*, p.41.

fig. 32 — Panneau de bienvenue, visible à l'entrée de la Bretagne



En plus de leur dérivation linguistique commune, les langues celtiques partagent un certain nombre de caractéristiques supplémentaires qui se prêtent à un cadre analytique commun (caractéristiques qu'elles partagent d'ailleurs avec de nombreuses autres « petites » langues). Sont donc ici essentiellement étudiés des pays de régions d'Europe qui s'identifient à cette culture celtique pour appuyer mes propos. Il s'agira ici de s'attarder sur la hiérarchisation des langues opérée dans la signalisation, en étudiant notamment la composition des éléments de signalétique, et plus spécifiquement ceux présents en Bretagne, afin d'établir un état des lieux de l'existant pour mieux appréhender les questions que ce sujet soulève en particulier en termes de design graphique.

Degemer mat e Breizh⁴⁰

En Bretagne, la quête d'identité, la sauvegarde de son histoire et de la culture régionale sont des thèmes qui ont bénéficié d'un regain de vitalité au cours de ces dernières décennies. Ce phénomène de revendication d'une identité locale, que l'on retrouve dans

62

bon nombre de régions, singulièrement en Europe, présentes ici une dimension particulière, et se traduit par l'augmentation du nombre de chanteurs, de groupes de musique et de danses traditionnelles, d'artistes, mais également par le biais de la valorisation de ses langues. Comme le souligne le sociolinguiste

Marc Gontard : « Aujourd'hui, l'Histoire a retourné le mythe identitaire et c'est le Breton qui habite l'image de la langue coupée, pour une majorité d'écrivains bretons francophones, orphelins de la langue maternelle. Car, si la langue celtique a été oubliée, concurrencée et supplantée par le Français, elle n'a pas disparu pour autant. Elle est toujours présente, parlée par une minorité, certes, mais revivifiée par un mouvement de reconquête, présente aussi dans le renouveau de la chanson traditionnelle et de la gwerz, notamment, présente enfin, depuis toujours, dans la mémoire des lieux et des noms, dans l'onomastique, majoritairement celtique en Basse-Bretagne où le nom propre n'a été que très superficiellement francisé⁴¹. » Cela se caractérise par une relation linguistique spéciale : une langue dominante, le français, et deux langues régionales, le breton, langue celtique, historiquement présente à l'ouest de la Bretagne, et le gallo, « langue » romane, présente à l'Est, la première dominant la seconde⁴². La mise en valeur de la langue bretonne se manifeste en particulier par sa présence, de plus en plus marquée au fil des ans,

63

dans l'espace public, processus permis par les lois de décentralisation. En effet, les premiers panneaux bilingues impliquant une langue minoritaire en France apparaissent en 1982 (fig. 33) suite à l'adoption des lois de décentralisation, qui ont attribué plus de pouvoir aux collectivités territoriales françaises⁴³.

41 — <https://www.caatm.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2002-1-page-179.htm>

fig. 32 — Panneau en direction du phare du Créac'h, Quessant

42 — Le terme « langue », dans la mesure où il dénote la reconnaissance du parler ainsi désigné et partant son statut, n'est pas systématiquement associé au gallo. Comme il n'y a pas de critères universellement acceptés pour distinguer les langues des dialectes, il n'y a pas de réel consensus sur la nature du gallo. Voir à ce sujet : Christophe Simon, « Graphier le gallo. Une analyse anthropologique du phénomène », *Cahiers de sociolinguistique*, 2007/1 (n° 12), p. 183-203. URL : <https://www.caatm.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2007-1-page-183.htm>

43 — La décentralisation est un processus d'aménagement de l'État unitaire qui consiste à transférer des compétences administratives de l'État vers des entités (ou des collectivités) locales distinctes de lui. Les premières grandes lois de décentralisation datent de 1982-83

Les conseils généraux des départements français sont ainsi devenus responsables de l'aménagement des routes, et peuvent désormais prendre de nouvelles initiatives en matière de signalisation routière.

« Apparu à la fin du XVIII^e siècle, l'intérêt des élites pour une culture populaire de tradition orale prend une tournure plus revendicative dans les années 1830⁴⁴ ».

« C'est dans les années 1980 que les municipalités ont commencé à installer, à l'entrée de l'agglomération, un panneau avec le nom de la commune en breton. Depuis le début des années 2000, l'affichage bilingue s'est étendu aux panneaux signalétiques et aux panneaux de signalisation directionnelle⁴⁵ ».

« En décembre 2004, le conseil régional de Bretagne votait à l'unanimité en faveur d'un projet de politique linguistique qui reconnaissait officiellement, aux côtés de la langue française, l'existence du breton et du gallo comme langues de la Bretagne.⁴⁷ »

Du risque 64 de disparition à la revitalisation

Fañch Broudic, journaliste, écrivain et chercheur au Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), précise que c'est au XIX^e siècle, que la langue bretonne est acceptée tout au plus comme langue auxiliaire d'enseignement. Elle fait souvent l'objet d'attitudes plus radicales : « Il est défendu aux élèves de parler breton, même pendant la récréation et de préférer aucune parole grossière. Aucun livre breton ne devra être admis ni toléré », dit, par exemple, l'article 21 du Règlement pour les écoles primaires élémentaires de l'arrondissement de Lorient, adopté en 1836⁴⁸ (fig. 34). Le problème étant également les sanctions employées pour obliger les écoliers bretons à parler français, du XIX^e à la première moitié du XX^e siècle. Pas de loi ni de règle écrite, mais une consigne : limiter l'usage de cette langue.

L'emploi du breton était sanctionné avec le port du symbole, appelé vache, ou ar vuoc'h, en breton.

AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

IL EST DÉFENDU

- 1° DE PARLER BRETON ET DE CRACHER A TERRE;
- 2° DE MOUILLER SES DOIGTS DANS SA BOUCHE pour tourner les pages des livres et des cahiers;
- 3° D'INTRODUIRE DANS SON OREILLE le bout d'un porte-plume ou d'un crayon;
- 4° D'ESSUYER LES ARDOISES EN CRACHANT DESSUS ou en y portant directement la langue;
- 5° DE TENIR DANS SA BOUCHE les portes-plumes, les crayons, les pièces de monnaies, etc.;

Vous-vez-vous savoir maintenant pourquoi ces défenses vous sont faites? Demandez-le à vos maîtres qui vous donneront les explications nécessaires.

Souvenez-vous enfin que vous ne devez pas seulement obéir vous-mêmes à ces prescriptions, mais que vous avez encore le devoir de les faire connaître à tout le monde.



fig. 34 — Cette affiche aurait été placardée dans certaines écoles de Basse-Bretagne, leur durée de vie a du être limitée.

fig. 36 — Exemple d'un premier symbole, ici celui des sabots traditionnels bretons

Les écoles bilingues Diwan

Toutefois, malgré les nombreuses tentatives de faire disparaître les langues régionales telles breton, on assiste après la Seconde Guerre mondiale à une inversion de tendance, ce qui conduira, dans les années 1950, à la disparition progressive du symbole des cours de récréation, en même temps que, paradoxalement, le français deviendra la seule langue maternelle, en raison notamment d'un important exode rural. Mais une expérimentation originale verra le jour dans les années 1970 pour tenter de revitaliser la pratique orale du breton avec les écoles Diwan, c'est-à-dire le germe. La première école Diwan ouvre à la rentrée 1977 à Lampaul-Ploudalmézeau avec cinq élèves scolarisés en maternelle. La langue bretonne y est enseignée selon le principe de l'immersion⁵³. Chaque année, environ 4000 élèves sont scolarisés dans ces écoles. Toutefois, l'avenir des écoles Diwan semble aujourd'hui incertain, à la suite de la censure par le Conseil constitutionnel, le 21 mai 2021 de plusieurs

67

dispositions de la loi Molac adoptée en avril 2021⁵⁴, et en particulier les articles 4 et 9, qui sont retoqués par le Conseil. Ceux-ci autorisaient respectivement l'enseignement immersif dans le public, et les signes diacritiques dans l'état civil⁵⁵. Dès lors, la majorité des écoles Diwan, qui sont associatives et privées, pourraient perdre leur contrat avec l'Éducation nationale et donc la possibilité d'avoir les enseignants payés par l'État. Toutefois, le gouvernement a assuré que les financements n'allaient pas être remis en question. Une mission confiée par le Premier ministre Jean Castex aux députés Yannick Kerlogot (LREM) et Christophe Euzet (Agir) a amené à la rédaction d'un rapport en juillet 2021 faisant état de diverses propositions pour sécuriser l'enseignement immersif des langues régionales⁵⁶. L'autre article censuré par le Conseil constitutionnel est l'article 9 relatif aux signes diacritiques dans l'état civil. Il fait une référence directe à l'« affaire du petit Fañch ».

Le symbole pouvait prendre plusieurs formes : une paire de sabots en bois, un galet ou encore un bout de bois. (fig. 35) Le poids de ces symboles s'exprimait particulièrement dans les cours de récréation. La seule façon pour un enfant de se débarrasser du symbole était de surprendre un de ses camarades parler breton. Ce dernier se retrouvait alors en possession de la vache. Les écoliers devaient en effet se débarrasser le plus rapidement possible de ce symbole, de peur de se faire punir à la fin de la journée. En effet, les sanctions étaient diverses. L'écolier pouvait, par exemple, être obligé de rester une heure de plus à l'école, après les cours, pour balayer la cour, fendre du bois ou encore écrire des dizaines de lignes de : « Je ne parlerai plus breton. » La détention du symbole était également l'occasion pour les enfants de la « ville », qui parlaient couramment le français, d'exprimer un sentiment de supériorité, en raillant ceux qui ne connaissaient que le breton, comme l'a si bien décrit Pierre-Jakez Hélias dans son célèbre récit « Le cheval d'Orgueil, Mémoires d'un Breton du pays bigouden⁴⁹ ». De manière plus générale, en France, l'idée du pluralisme linguistique s'accorde bien mal avec la conception unitaire de la République mise en place après la Révolution française, que symbolise la figure de l'Abbé Grégoire⁵⁰. Les

66

langues et cultures régionales ne doivent d'ailleurs pas être limitées aux seules personnes intéressées : la France regorge de pratiques culturelles diverses en langues régionales, par exemple les chants bretons ou corses, la littérature provençale ou béarnaise, le théâtre picard ou basque, les textes d'érudition en occitan, les contes créoles ou savoyards, les comptines, les proverbes, les rapports philosophiques à la nature ou les systèmes mathématiques traditionnels, etc. L'attrait actuel pour la revitalisation des langues régionales par les populations concernées est le pendant d'une forte dégradation de la situation de ces langues, suite à deux siècles d'une politique de tentative d'éradication, d'interdictions diverses, de dévalorisation, de stigmatisation menée par les institutions françaises au profit du seul français. L'UNESCO classe toutes les langues de France métropolitaine en situation de danger, dont plusieurs en grave danger⁵¹. La France fait souvent figure de mauvais élève en matière de respect d'engagements nationaux et internationaux en faveur des langues régionales, comme, par exemple, faciliter une scolarisation permettant d'initier ou de poursuivre un apprentissage familial d'une langue régionale ou en langue régionale⁵².

51 — <http://www.unesco.org/languages-atlas/en/atlases/mcp.html>

50 — Julia Dominique, Michel de Certeau, Jacques Revel, *Une ethnographie de la langue : l'enquête de Grégoire sur les patois, dans Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 30^e année, n° 1, 1975, pp. 3-41.

49 — Pierre-Jakez Hélias, *Le cheval d'Orgueil, Mémoires d'un Breton du pays bigouden*, Paris : Plon, Coll. « Terre Humaine », 1975.

52 — Voir à ce sujet le récent rapport de la revue de sociolinguistique Glottopol, très critique envers la France. http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_34.html

53 — Voir un récent article du Monde à ce sujet : https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/06/07/dans-les-ecoles-immersives-on-n-entleve-rien-aux-eleves-par-rapport-aux-autres_6083137_3_3224.html

54 — <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/loi/2021/4/21/2021-1883>

55 — <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/loi/2021/4/21/2021-1883>

56 — <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/langues-regionales-le-rapport-kerlogot-euzet-sur-l-enseignement-immersif-remis-au-premier-ministre-2188300.html>

Le cas du petit Fañch

Le tilde est un signe diacritique des alphabets latin et cyrillique en forme de « S » inversé et couché utilisé dans de nombreuses langues. (fig. 36) En breton, son utilisation a commencé dès la seconde moitié du xv^e siècle, dans le *Catholicon*, dictionnaire trilingue breton, latin, français dû à Jehan Lagadeuc. Le tilde y est placé au-dessus d'une voyelle et indique le doublement du n qui suit ainsi que sa nasalisation. L'exemple donné est celui de l'expression *glân an dour*, « rive de rivière », qui en breton contemporain s'écrirait *glann an dour*. Depuis les années 1970 à l'inverse, de très nombreux enfants se sont vu attribuer des prénoms bretons ou « celtiques ». Baptiste Coulmont, dans son livre *Sociologie des prénoms*, s'arrête plus spécialement sur le cas de la Bretagne pour montrer comment les usages du prénom peuvent porter la marque de « certaines revendications micronationalistes ou régionalistes au sein d'États-nations plus larges⁵⁷ ». Cet exemple est celui du tilde sur le n du prénom Fañch. L'« affaire Fañch » a démarré en 2017. En voici les principaux épisodes⁵⁸. En mai 2017, le service de l'état civil de la mairie de Quimper refuse le prénom Fañch (hypocoristique⁵⁹

68

de Frañsez, l'équivalent breton de François) choisi par les parents pour leur garçon qui vient de naître. La ville de Quimper revient très rapidement sur cette décision, mais en septembre le tribunal de grande instance du lieu ordonne la rectification du prénom, considérant qu'admettre le tilde reviendrait « à rompre la volonté de notre État de droit de maintenir l'unité du pays et l'égalité sans distinction d'origine ». Dans le cas de Fañch, le premier obstacle avait été une circulaire relative à l'état civil qui donne une liste fermée de « voyelles et consonnes accompagnées d'un signe diacritique connu de la langue française ». Il s'agit de à â ä é è ë î ï ô õ ù û ü ÿ ç. Le ñ n'y figure pas, d'où la première réaction du service d'état civil de la mairie de Quimper ainsi que la décision du tribunal de grande instance. Le conflit fut d'abord tranché par la Cour d'appel de Rennes qui avait donné raison aux parents du petit garçon, jugeant que « la graphie de la lettre n avec un tilde la surmontant est française ».

L'histoire avait alors connu un nouveau rebondissement puisque le parquet avait décidé de se pourvoir en cassation en 2018. En 2019, la Cour de cassation avait ce jour-là rejeté le pourvoi en cassation formé par le parquet général de Rennes, autorisant de fait le garçon de deux ans à garder le tilde sur son prénom.

À la suite du rejet du pourvoi en cassation, plusieurs initiatives sont prises pour consolider cet état du droit. La loi Molac prévoyait en effet dans l'article 9 d'autoriser l'usage des signes diacritiques dans l'état civil. C'est précisément cet article qui a été censuré par le Conseil constitutionnel, estimant qu'il contrevient à l'article 2 de la Constitution, dispose que « la langue de la République est le français » (article 2, alinéa 1^{er}). Une telle décision a provoqué un émoi très important en Bretagne, et elle a déclenché une discussion sur la place des langues régionales au sein d'un pays comme la France. Il faut souligner à cette occasion que malgré le fait que la France soit signataire de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, elle ne l'a jamais ratifiée⁶⁰. Toutefois, il est un domaine dans lequel la revendication d'une identité bretonne (et celtique) forte a trouvé un énorme écho, y compris auprès du grand public : il s'agit du festival interceltique de Lorient.

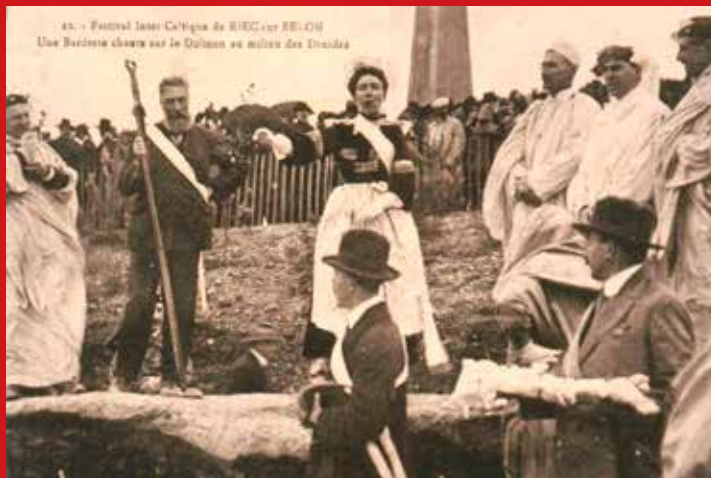
69

Le Festival Interceltique de Lorient (FIL)

Un autre domaine qui témoigne de la vitalité de la culture celtique réside dans l'énorme succès du festival Interceltique (FIL) qui se tient chaque été à Lorient. Dans un article paru dans la revue *Ethnologie française*, Catherine Bertho Lavenir souligne que « l'utilisation de l'espace de la ville par la fête a une dimension symbolique évidente. Le Festival Interceltique de Lorient⁶¹ est structuré en moments bien distincts qui renvoient tous, d'une part, à l'héritage festif folklorique tel qu'il s'est développé en Bretagne et, d'autre part, à des enjeux contemporains en termes de politique de la ville et de création du lien social⁶² ». L'expression culturelle en breton et en gallo (édition, théâtre, chant, musique, spectacle vivant, etc.) a toujours contribué à préserver la vitalité des langues de Bretagne et à transmettre le patrimoine linguistique à l'ensemble du public. (fig. 37) Le FIL, avant de connaître un tel succès, est né de l'héritage du Festival international de cornemuse, qui se déroulait chaque année depuis 1953 à Brest. (fig. 37)

Ñ ñ

Ñ ñ



70

71

fig. 36 — Le tilde est un signe diacritique des alphabets latin et cyrillique en forme de «S» inversé

fig. 37 — Archives du FIL, édition organisée à Brest ainsi qu'une édition plus récente à Lorient



fig. 38 — Panneau provisoire, dans la rade de Brest, Région du Finistère

fig. 39 — Panneau directionnel entrée de la ville Châteauneuf du Faou, Région du Finistère

fig. 40 — Panneau de stationnement dans la ville de Douarnenez, le breton est au même niveau

En 1970 la fête s'installe à Lorient qui, bien qu'elle soit aussi un port maritime, mettait en valeur la musique folklorique, principalement celle des bombardes et cornemuses, plutôt que les complaintes des chansons de marins. Le festival a su se réinventer en permanence, en se posant la question de la redéfinition de la tradition : « Dans les années 1990, une intense réflexion du mouvement sur lui-même a imposé l'idée que le rapport à la tradition devait être repensé. Il ne devait pas être la répétition permanente d'un original fixé une fois pour toutes, mais devait être pensé en termes de fidélité dans l'inventivité. Se pose alors la question des bornes. Jusqu'où aller pour renouveler la tradition sans la trahir⁶³? » Au-delà de ces deux exemples dans le domaine de l'enseignement et de la musique, un domaine dans lequel cette question de redéfinition pour se projeter dans l'avenir a évolué de manière spectaculaire est celui sur lequel porte ce mémoire, la place de la langue bretonne écrite dans l'espace public, et en particulier sur les panneaux routiers.

73

La Bretagne et son rapport aux paysages linguistiques : les panneaux routiers

Comme le rappelle Roselyne Le Squère dans sa thèse de doctorat consacrée à la signalisation bilingue française-bretonne : « Les panneaux de signalisation se déclinent en différentes catégories : panoneaux, panneaux de danger, panneaux d'intersection et de priorité, panneaux de prescription, panneaux d'indication, panneaux de direction, panneaux de jalonnement piétonnier, panneaux de jalonnement pour cyclistes, panneaux de localisation, idéogrammes, emblèmes et logotypes, symboles, panneaux d'information, balises, feux de balisage et d'alerte, feux et signaux lumineux, panneaux à messages variables, panneaux et dispositifs de signalisation temporaire⁶⁴. » (fig. 38, 39 & 40) Le breton est également présent dans le paysage linguistique : à la suite de la campagne de l'association Stourm ar Brezhoneg (Le Combat de la langue bretonne) est une association bretonne créée en 1984 qui exige un statut officiel pour la langue bretonne dans la vie publique.)

Le nom breton des agglomérations ainsi que de certaines rues est affiché en même temps que leur nom français (dans les villes de Bretagne et de Loire-Atlantique). Cependant, nous nous trouvons dans une contradiction : l'institution diffuse une forme de breton que la plupart des Bretons ne peuvent pas la comprendre. Pourquoi et dans quel but met-on en œuvre et maintient-on ce bilinguisme sur les panneaux? Dans les années 1980, à la suite de pressions importantes pour défendre la langue bretonne, liées à des revendications de type régionaliste, les collectivités locales de Bretagne ont commencé à installer des panneaux de signalisation bilingues en français/breton. Depuis, le mouvement bilingue n'a cessé de se développer. Les premiers panneaux furent installés dans le Finistère et le Trégor (à l'ouest des Côtes-d'Armor) et dans le Morbihan. Ils ont d'abord été apposés à l'entrée des communes puis sur la route départementale⁶⁵. Néanmoins, le gouvernement a opté pour l'utilisation d'un caractère typographique qui rend les termes bretons bien moins visibles que ceux en français sur les panneaux d'affichage. (fig. 41)

74

Les noms en breton sont systématiquement situés sous les noms français et sont généralement écrits en italique, ce qui n'aide pas à sa lecture. C'est l'un des principaux problèmes rencontrés actuellement concernant la signalétique franco-bretonne.

fig. 41 — Panneau directionnel, composé en caractères L1



La langue régionale étant moins lisible que la langue nationale, cela peut entraîner une perte de visibilité pour les personnes voulant se référer à cette dernière. La mise en place partielle de ce principe conduit également à un bilinguisme déséquilibré, qui discrimine une des langues. On peut alors se demander en tant que graphiste, comment pouvoir pallier à ce problème? En tant que graphiste je pense qu'une signalisation bilingue homogène, fonctionnelle et de qualité ne peut résulter que du respect d'un principe fondamental : l'égalité d'information délivrée et présentée dans les deux langues. Il s'agit bien ici de passer d'une situation de diglossie typographique à une situation de véritable bilinguisme typographique. Dans les années 1990, la signalisation a également affecté les panneaux de campagne, qui corrigeaient les noms des lieux habités. (fig. 42) La signalisation bilingue est étroitement liée à la normalisation des noms géographiques. Une nouveauté importante est apparue en 2010 en Bretagne, la mise en service des panneaux bilingues de police, qu'ils soient permanents ou temporaires, pour les limitations de vitesse, les restrictions de services,

75

certaines priorités ou prescriptions dangereuses⁶⁶. Le breton a su prendre une part significative dans le paysage urbain (fig. 43). Actuellement, cette signalisation bilingue française-bretonne se décline en plusieurs axes, correspondant à différents niveaux de dynamisme : les zones les plus actives pour le bilinguisme routier se

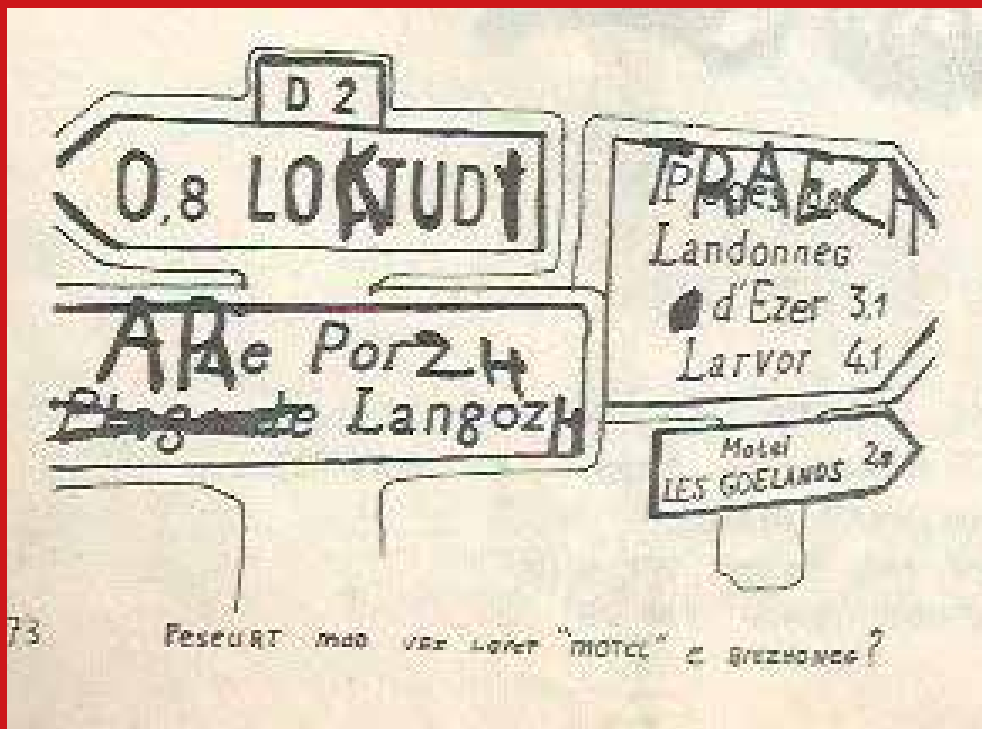


fig. 42 — Dessin par Erwan Vallerie, illustrant la complexité des changements de noms sur les panneaux

76

fig. 43 — Photographie d'une manifestation réalisée par les militants d'Al'ta



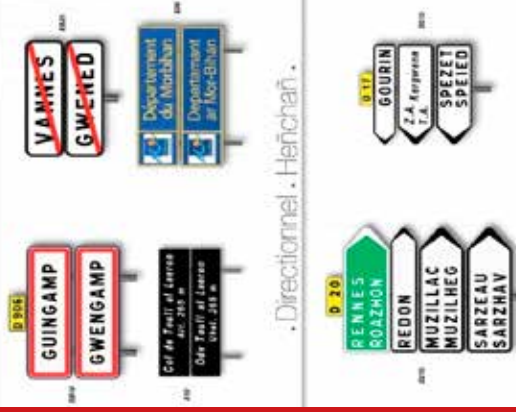
77

situent dans la zone du Finistère ou sa périphérie (Carhaix, Rostrenen, Pluguffan, Quimperlé, Guingamp, Gourin, etc.). Dans le Morbihan, le bilinguisme est promu sur le réseau départemental. Elle concerne également certaines communes (Lorient, Vannes, Pontivy, etc.). Enfin, dans le dernier groupe, il y a une vingtaine de communes de Loire-Atlantique et quelques communes éparses d'Ille-et-Vilaine, avec des panneaux d'entrée bilingues. On peut souligner le cas de Redon, où la signalisation bilingue est plus diversifiée que certaines zones de l'ouest de la Bretagne. La motivation est claire : obtenir une reconnaissance de la langue bretonne. En effet, comme le soutient Christophe Simon, « une signalisation dans une langue minoritaire est un outil irremplaçable de diffusion des choix graphiques, quels qu'ils soient, et un vecteur de poids dans la reconnaissance de cette langue⁶⁷ ». La charte Ya d'ar brezhoneg (Oui à la langue bretonne) joue clairement un rôle essentiel dans la reconnaissance de cette langue. (fig. 44) En effet, Ya d'ar brezhoneg est une campagne menée par l'Office public de la langue bretonne et a été créée par l'Office public de la langue bretonne en 2001 pour promouvoir et développer l'usage de la langue bretonne dans la vie quotidienne des habitants de la Bretagne historique⁶⁸. Une langue, quelle qu'elle soit, ne vit que si elle est visible

78

et audible dans notre quotidien. Ainsi, la signalétique bilingue fait intégralement partie de ce que nous voyons chaque jour lors de nos déplacements en Bretagne. En 2018 a été accepté le principe d'une signalétique français-breton sur les voies nationales, mais cela ne concernera que les nouveaux panneaux directionnels installés, très peu nombreux, et les éventuels remplacements. Le but affiché est de « promouvoir la pratique du breton, familiariser les citoyens avec un vocabulaire de base et diffuser la connaissance sur le patrimoine toponymique », « dans un souci d'homogénéité et de continuité avec les axes départementaux et communaux⁶⁹ ». Cette charte est également un engagement des communes à donner plus de visibilité au breton y compris dans la signalétique routière communale. Toutefois, peu de communes respectent réellement cet engagement, Karaez/Carhaix et Pluguen/Pluguffan en sont des exemples. Si l'on se penche maintenant d'un point de vue clairement graphique et typographique, les panneaux bilingues en Bretagne utilisant cette charte présentent des caractères de mêmes tailles et styles. Les mentions écrites sont centrées pour une meilleure visibilité, l'interlignage entre les groupes de mentions bilingues reste assez aéré, ce qui permet une parfaite lisibilité. (fig. 45 & 46)

Localisation · Lec'hiañ ·



Pré-signalisation · Pakkerfichañ ·

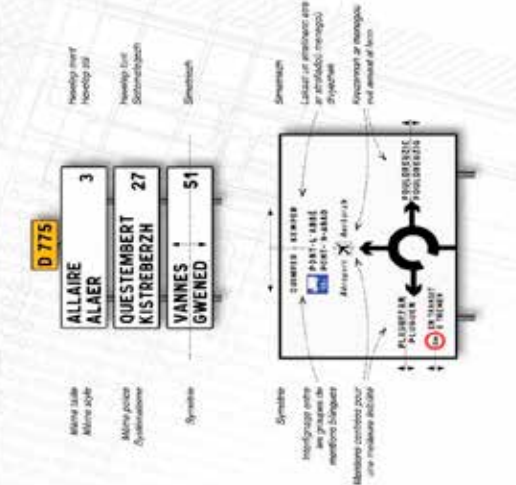


fig. 46 — Règles typographiques obligatoires, à respecter afin que le breton soit au même niveau que le français, dans un souci d'égalité

fig. 44 — Identité visuelle de la charte Ya d'ar brezhoneg, inscrite sur un panneau routier

Ce paysage linguistique richement typographique cohabite également par l'utilisation de la police de caractères *LibraBreizh*, conçue à l'origine par la fonderie Plantin d'Anvers, est apparue dans l'édition bretonne dans les années 1930. Son succès ne s'est jamais démenti depuis et nombreux sont les usages qu'on lui trouve encore à l'heure actuelle en Bretagne. On la retrouve fréquemment sur les enseignes de crêperies, restaurants, pubs, garages autos, librairies celtiques, édition... (fig. 47) Elle est d'inspiration irlandaise et ses caractères se rapprochent grandement des onciales. Il est intéressant à ce propos de se pencher sur la situation typographique des trois autres langues principales du groupe celtique insulaire, à savoir l'Irlandais, l'Écossais et le Gallois.

Voyage outre-Manche : situation des autres langues celtiques insulaires

La situation en République d'Irlande est intéressante, car il

80

s'agit de celle où la langue celtique, également appelée gaélique irlandais (Gaeilge) a le statut le plus officiel en comparaison de la langue dominante, l'anglais : depuis 2005, elle est même devenue langue officielle de l'UE. Toutefois, elle n'est la langue maternelle que d'environ 100 000 personnes dans un pays de 4,5 millions d'habitants⁷⁹. Il existe des différences et des détails typographiques entre les panneaux irlandais et les panneaux bretons. D'un point de vue purement graphique, les panneaux directionnels de la République d'Irlande sont assez semblables à ceux de Bretagne. Toutefois les textes irlandais sont en italique, en minuscules avec les lettres initiales en majuscules. Un premier point que nous pouvons remarquer est un souci d'uniformité. En effet, à la différence de la Bretagne, cela peut amener à une première complication à la lecture. Ensuite, le texte irlandais est placé au-dessus de l'anglais correspondant. Tout le texte anglais est en alphabet romain majuscule sensiblement similaire au traitement de notre Français. (fig. 48 & 49) Les caractères *Transport Heavy* et *Motorway* cités plus haut sont utilisés, bien que le texte en langue irlandaise utilise une variante oblique distinctive, dans laquelle les lettres ont été représentées par le script a (), et les lettres i étaient représentées par le i sans point (i) afin de mieux les différencier de leurs formes accentuées, cependant,

la lettre i normale est désormais fréquemment utilisée. Cette complexification peut poser problème en tant que graphiste notamment dans un souci de lisibilité et de compréhension immédiate. En Écosse, la situation présente de nombreuses similarités avec la Bretagne, notamment le fait que la langue, la gaélique écossais (Gàidhlig), soit beaucoup moins parlée qu'écrite dans l'espace public⁷² : elle est même considérée comme une langue en danger par l'UNESCO, avec moins de 1 % de locuteurs en Écosse, même si l'on assiste récemment à un certain renouveau, avec notamment le succès de l'application Duolingo en écossais. Le manque de clarté, d'homogénéité des principes typographiques semble également y être problématique⁷³. Enfin, la situation des panneaux bilingues au Pays de Galles a fait l'objet de beaucoup de discussions récemment. Cela est au fait que le gallois (Cymraeg), qui est une langue celtique parlée couramment par plus du tiers des habitants du Pays de Galles, comporte beaucoup de noms communs très longs, ainsi que beaucoup de toponymes très longs. Ainsi, le panneau de la gare de Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwllllantysiliogogoch a fait l'objet de nombreuses photographies : il s'agit du plus long nom pour une ville européenne⁷⁴. (fig. 50)

81

Un autre incident a également fait la une des journaux : un employé de la voirie avait envoyé le texte d'un nouveau panneau à traduire à son administration, mais le préposé aux traductions n'étant pas disponible, il a mis son mail en réponse automatique et en Gallois dans le texte (« je ne suis pas au bureau actuellement. Merci d'envoyer tout travail de traduction »), et c'est donc celle-ci qui a été imprimée à la place de la bonne mention qui, elle, indiquait « Interdit aux poids lourds, accès réservé aux résidents ». Certains panneaux bilingues anglais-gallois ont par ailleurs été accusés d'avoir provoqué des accidents, en raison de la longueur du texte en gallois, ce qui a suscité des réactions ironiques. Ces quelques exemples illustrent la nécessité d'une harmonisation typographique dans l'espace public d'une région plurilingue, a fortiori dans une situation de diglossie. Le processus de mondialisation, souvent accusé d'imposer l'uniformité dans le monde entier, offre également aux minorités linguistiques la possibilité d'exploiter une variété d'espaces pour se définir et s'exprimer. L'usage accru des langues minoritaires dans la signalisation publique participe dès lors d'une forme de revitalisation, où la typographie peut jouer un rôle important.

72 — Libby Brooks, « Gaelic "disappearing" from Scottish island communities », *The Guardian*.com, publié en ligne le 18 octobre 2019 : <https://www.theguardian.com/uk-news/2019/oct/18/gaelic-disappearing-from-scottish-island-communities> (Consulté le 9 février 2021)

73 — Gareth, « The visibility of Scottish Gaelic: a signage safari », *Howtogethert.com*, publié en ligne le 31 janvier 2019 : <https://howtogethert.com/scottish-gaelic-use-on-signage/> (Consulté le 9 février 2021)

74 — <https://www.welovebuz.com/le-plus-long-nom-de-ville-europeenne-est-llanfairpwllgw/>



82

83

fig. 47 — Mise en application de la typographie *LibraBreizh*, au sein du paysage linguistique breton



84

fig. 48 — La typographie est en italique, en minuscules avec les lettres initiales en majuscules sur les panneaux irlandais

fig. 49 — Le graphiste Jock Kinner supervisant l'assemblage de panneaux en cours de fabrication



85

fig. 50 — Le plus long nom de ville européenne est Llanfairpwllgw...

Conclusion

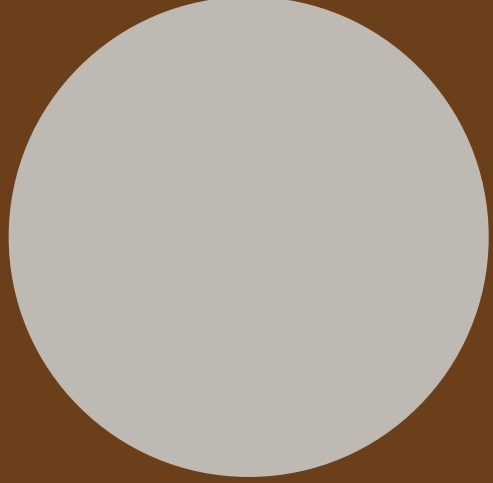
Nous voilà arrivés au terme de ce mémoire, envisagé comme un road-trip typographique dans les paysages linguistiques bretons et celtiques, qui nous a amenés à traverser les paysages linguistiques bretons par le biais des panneaux signalétiques bilingues. Nous avons passé en revue les apports de la sociolinguistique, de l'histoire de la signalétique routière et des questions liées à la typographie multilingue. Nous avons vu que pour un ensemble de raisons historiques, la situation bretonne s'apparente plus à une situation de diglossie, où le breton reste totalement en retrait face au français, qu'à une réelle situation de bilinguisme, tel qu'on peut la connaître dans d'autres pays européens. Malgré des efforts récents de revitalisation de la pratique orale du breton, qu'illustre le cas des écoles Diwan, et de la place accrue du breton écrit dans la vie quotidienne, que ce soit dans l'espace public ou dans les questions d'état civil, l'État français a du mal à accorder une réelle place aux langues régionales, comme en témoigne la récente censure par le Conseil constitutionnel de deux articles de lois qui concernent directement la Bretagne, car relatifs aux écoles bilingues et aux signes diacritiques

86

dans l'état civil, que l'affaire du « petit Fañch » avait en partie inspirés. La constitution française continue à accorder une primauté absolue au français, envisagée comme langue unique de la République. Toutefois, cette situation peut malgré tout évoluer, notamment avec des choix typographiques, comme j'ai tenté de le suggérer dans ce mémoire. La langue bretonne apparaît en effet aux yeux des usagers réguliers ou ponctuels, comme un patrimoine original et riche, garant d'un héritage quasi inestimable. Mais cet affichage sert également à réhabiliter ce patrimoine linguistique, qui devient alors un vecteur de lien social. En tant que graphiste breton, il me semble important de pérenniser cette valorisation par le biais de la typographie. En effet, malgré les efforts de traduction et d'ajustement des lettres au sein du paysage breton, un tel questionnement reste encore très peu traité par les graphistes. Ce mémoire constitue un premier élément de réponse à une telle problématique. J'ai choisi de mettre en lumière dans ce mémoire, une grande partie de mon héritage culture au profit d'une discipline dans laquelle j'aime créer et développer. Il s'agit également d'un questionnement sur le rôle que peuvent jouer les graphistes dans la définition de l'espace public. Au-delà de l'aspect technique, les questions de normalisation typographique comportent également une forte dimension symbolique.

87

Bibliographie



Ouvrages et articles

- 01 ANDROUTSOPOULOS Jannis, « Linguistic Landscapes: Visuelle Mehrsprachigkeitsforschung als Impuls an die Sprachpolitik. Vortrag auf dem Internationalen Symposium «Städte-Sprachen-Kulturen», Mannheim, 2008.
- 02 BARRÉ Ronan, « Les langues celtiques, entre survivance populaire et renouveau élitiste », Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007.
- 03 BAUR Ruedi, BAUR Vera, & MÉNINE Karelle, « Voyage entre les langues », Paris, France : Alternatives, 2018.
- 04 BAUR Ruedi, « Ruedi Baur intégral », New-York: Macmillan Publishers, 2009.
- 05 BERTHO LAVENIR Catherine, « Au-delà du folklore : le festival interceltique de Lorient », *Ethnologie française*, vol. 42, 2012.
- 06 BERTHOU Benoît, « La route : quel espace graphique ? », *Sens : Communication & langages*, vol. 195, no. 1, 2018.
- 07 BROUDIC Fañch, « La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours », Rennes : Éditions PUR, 1995.
- 08 CALVEZ Ronan, « Ce que parler du breton veut dire », *Ethnologie française*, n° 4, vol.42, 2012.
- 09 DELEAGE Pierre, « Inventer l'écriture », Paris : Les Belles Lettres, 2013.
- 10 DOMINIQUE Julia, DE CERTEAU Michel et REVEL Jacques, « Une ethnographie de la langue : l'enquête de Grégoire sur les patois », Paris : Les Éditions de l'EHESS, 1975.
- 11 DUHAMEL Marina, « Un demi-siècle de signalisation routière - 1894-1946 », Paris, Presses de l'école nationale des Ponts et Chaussées, 1994.
- 12 FALCH'UN François, « Celtique continental et celtique insulaire en breton », Rennes : Presses universitaires de Rennes, *Annales de Bretagne*. Tome 70, numéro 4, 1963.
- 13 GONTARD Marc, « Le deuil de la langue. Littérature bretonne de langue française », Paris : L'Harmattan, 2002.
- 14 GOODY Jack, « Entre l'oralité et l'écriture », Paris : PUF, 1994.
- 15 GUILLOREL Hervé, « Toponymie et politique : Les marqueurs linguistiques du territoire », Bruxelles : Bruylant, 2009.
- 16 INGOLD Tim, « Brève Histoire des Lignes », Bruxelles : Zones Sensibles, 2011.
- 17 LAGARDE Christian, « Les "langues de France", 20 ans après », Saint-Étienne : Université de Rouen, 2020.
- 18 LANDRY Rodrigue et BOURHIS Richard, « Linguistic Landscape and Ethnolinguistic Vitality: An Empirical Study », **VILLE : SAGE Publications**, 1997.
- 19 LE BIHAN Hervé, « Histoire graphique de la langue bretonne : la question de la norme », Lengas [En ligne], 2019, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 16 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lengas/3687>; DOI : <https://doi.org/10.4000/lengas.3687>.
- 20 LE HENAFF Fañch, conférence au musée de Bretagne à Rennes, le 6 décembre 2011.
- 21 LEIZAOLA Aitzpea et EGAÑA Miren, « Le paysage linguistique : Un champ d'étude émergeant : la signalétique routière entre Donostia et Baiona », Paris, éditions du CTHS, 2012.
- 22 LE SQUËRE Roséline, « Comment les usages des marques de territoire et de la symbolique régionale bretonne peuvent-ils contribuer au développement de la langue bretonne et de la culture régionale ? » *Varia*, n° 19, 2015.
- 23 LE SQUËRE Roséline, « Une analyse sociolinguistique des marquages du territoire en Bretagne : toponymie, affichage bilingue, identités culturelles et développement régional », thèse de doctorat en sciences du langage sous la direction de Philippe Blanchet, Université Rennes 2 Haute Bretagne, 2007, disponible en ligne <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00189245>
- 24 POSTIC Fañch, « Reconnaissance d'une culture régionale : la Bretagne depuis la Révolution », *Éthnologie française [en ligne]*, vol. 33, n° 3, 2003.
- 25 SCOLLON Ron et SCOLLON Suzie Wrong, « Discourses in Place. Language in the Material World », Londres : Routledge, 2003.

- 26 SIMON Christophe, « Graphier le gallo. Une analyse anthropologique du phénomène », Paris : L'Harmattan, 2007.
- 27 SIMON Christophe, « Le Val arrive ! », Le Liaun : magazine de la langue galloise, 150, 2002.
- 28 TABOURET-KELLER André, « À propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition entre "haute" et "basse" : ses sources et ses effets », Langage et société, 2006/4 (n° 118).
- 29 LANDRY Rodrigue et BOURHIS Richard, « Linguistic Landscape and Ethnolinguistic Vitality: An Empirical Study », Sage Publications, 1997.

Écrits en ligne

- 01 BROOKS Libby, « Gaelic 'disappearing' from Scottishisland communities », theguardian.com, publié en ligne le 18 octobre 2019 : <https://www.theguardian.com/uk-news/2019/oct/18/gaelic-disappearing-from-scottish-island-communities> (Consulté le 9 février 2021)
- 02 DE SAINT JAN Martine, « Bretagne : les premiers panneaux français-breton arrivent sur les routes nationales », www.actu.fr, publié en ligne le 27 juin 2018 : https://actu.fr/bretagne/_29/bretagne-premiers-panneaux-francais-breton-arrive-sur-routes-nationales_17496882.html (Consulté le 9 février 2021)
- 03 Gareth, « The visibility of Scottish Gaelic: a signage safari », howtogetfluent.com, publié en ligne le 31 janvier 2019 : <https://howtogetfluent.com/scottish-gaelic-use-on-signage/> (Consulté le 9 février 2021)
- 04 GORTER Durk, « Urban multilingualism and linguistic landscape studies », futurelearn.com, publié en ligne le 3 octobre 2019 : <https://www.futurelearn.com/info/courses/multilingual-practices/0/steps/22641> (Consulté le 9 février 2021)
- 05 GRAVELEAU Séverin, « Pédagogie immersive : dans l'école Diwan de Rennes, le breton n'est que du plus », www.lemonde.fr, publié en ligne le 7 juin 2021, https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/06/07/dans-les-ecoles-immersives-on-n-enleve-rien-aux-eleves-par-rapport-aux-autres_6083137_3224.html (Consulté le 20 juillet 2021)
- 06 Inconnu, « Margaret Calvert : Woman at Work », designmuseum.org, publié en ligne le 5 septembre 2021, <https://designmuseum.org/exhibitions/margaret-calvert-woman-at-work#> (Consulté le 20 septembre 2021).
- 07 Inconnu, « Loi du 21 mai 2021 relative à la protection patrimoniale des langues régionales et à leur promotion », www.vie-publique.fr, publié en ligne le 23 mai 2021, <https://www.vie-publique.fr/loi/278001-loi-sur-les-langues-regionales-loi-molac> (Consulté le 9 juin 2021)
- 08 Inconnu, « Loi relative à la protection patrimoniale des langues régionales et à leur promotion », www.conseil-constitutionnel.fr, publié en ligne le 21 mai 2021, <https://www.conseil-constitutionnel.fr/decision/2021/2021818DC.htm> (Consulté le 9 juin 2021)
- 09 Inconnu, « Langues régionales. Le rapport Kerlogot-Euzet sur l'enseignement immersif remis au Premier ministre », france3-regions.francetvinfo.fr, publié en ligne le 21 juillet 2021, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/langues-regionales-le-rapport-kerlogot-euzet-sur-l-enseignement-immersif-remis-au-premier-ministre-2188300.html> (Consulté le 12 août 2021)
- 10 Inconnu, « Brito : la police d'écriture bretonne », breizhorm.fr, publié en ligne le 16 janvier 2014, <https://www.breizhorm.fr/blog/brito-police-decriture-bretonne/> (Consulté le 9 février 2021)
- 11 Inconnu, « Langues régionales », www.culture.gouv.fr, publié en ligne le 1er août 2016, <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Nos-missions/Promouvoir-les-langues-de-France/Langues-regionales> (Consulté le 9 février 2021)
- 12 LE BIHAN Hervé, « Histoire graphique de la langue bretonne : la question de la norme », publié en ligne le 15 décembre 2019, <http://journals.openedition.org/leagas/3687>, (Consulté le 9 février 2021)
- 13 LE BOT Jean-Michel, « Le prénom Fañch et l'état civil, un peu de sociologie », www.anthropiques.org, publié en ligne

- 14 le 24 mai 2021, <http://www.anthropiques.org/?p=1947> (Consulté le 9 juin 2021)
 MARCHAND Leïa, « L'étonnant succès du gaélique écossais dans les cours en ligne », www.lesschos.fr, publié en ligne le 6 janvier 2020 : <https://www.lesschos.fr/monde/europe/etonnant-succes-du-gaelique-ecossais-dans-les-cours-en-ligne-1160617> (Consulté le 9 février 2021)
- 15 PITCHERS Christopher, « La langue irlandaise s'ancre sur la scène européenne », www.euronews.com, publié en ligne le 15 janvier 2021 : <https://fr.euronews.com/2021/01/14/la-langue-irlandaise-s-ancre-sur-la-sc-ene-europeenne> (Consulté le 13 mars 2021)
- 16 QUINN Ben, « Lost in translation: road sign carries email reply », theguardian.com, publié en ligne le 1er novembre 2008, <https://www.theguardian.com/theguardian/2008/nov/01/5> (Consulté le 9 février 2021)
- 17 WAINWRIGHT Martin, « Long Welsh words could be road hazard », theguardian.com, publié en ligne le 5 décembre 2000, <https://www.theguardian.com/uk/2000/dec/05/martinwainwright> (Consulté le 9 février 2021)
- 18 WHELAN Zara, « Holidaymaker claims bilingual road signs are "dangerous" and the responses are hilarious. », www.dailypost.co.uk, publié en ligne le 19 février 2018 : <https://www.dailypost.co.uk/whats-on/bilingual-welsh-road-signs-dangerous-14310690> (Consulté le 9 février 2021)
- 19 WINTER Peter, « Dungiven Irish language street sign plan blocked », <https://www.antrimguardian.co.uk>, publié en ligne le 20 octobre 2020 : <https://www.antrimguardian.co.uk/home/2020/10/20/news/dungiven-irish-language-street-sign-plan-blocked-11628/>(Consulté le 9 février 2021)
- 20 WAINWRIGHT Oliver, « Are we nearly there yet? How Margaret Calvert steered Britain into the fast lane », publié en ligne le 23 octobre 2020, <https://www.theguardian.com/artanddesign/2020/oct/23/doyenne-of-design-how-margaret-calvert>, (Consulté le 9 février 2021)
- 21 Yassine, « Le plus long nom de ville européenne est Llanfairpwllgwg... », www.welovebuzz.com, <https://www.welovebuzz.com/le-plus-long-nom-de-ville-europeenne-est-llanfairpwllgwg/>(Consulté le 9 février 2021)

